Un point de vue théorique sur les paralittératures

Conf. dr. Angelica Vâlcu

Universitatea « Dunărea de Jos » din Galați

Résumé : Les spécialistes s'accordent à reconnaître qu'il existe au sein de la littérature, une partie de grande production soumise aux lois de la logique commerciale et une partie, nommée restreinte, formée de productions plus élitistes, plus novatrices mais de point de vue économique moins rentables. Cette grande production est connue aussi sous le nom de paralittérature, définie comme un ensemble de productions textuelles sans finalité utilitaire et que la société n'inclut pas dans la «Littérature» (avec majuscule). Notre communication se propose de répondre à deux questions : a) Qu'est-ce que la paralittérature ? et b) Quel est l'intérêt de l'utilisation de la paralittérature dans la classe de langue ?

Mots-clés : paralittérature / littérature, le modèle paralittéraire, lire / écrire la paralittérature

Tentatives de définir le concept de paralittérature. Selon Wikipedia [1] la paralittérature désignerait la littérature populaire qui gravite autour de la Littérature (avec majuscule) qui représenterait la grande littérature. Cette «grande littérature» est formée des grands auteurs de tous les siècles, à partir de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Les types de catégories des paralittératures, selon la même source, sont nombreuses tels que : la littérature spéculative (les romans policier et de science-fiction, le fantastique, l'utopie) ; la littérature de l'aventure (romans d'espionnage et d'aventures, etc.) ; la littérature dite psychologique (romans sentimental, érotique, pornographique) ; la littérature iconique (roman-photo, bande dessinée, roman graphique, etc.).

Ce sont des catégories arbitraires du moment qu'on peut y discerner d'autres sous-catégories comme par exemple : pour le roman policier : le roman criminel, le roman de détection, etc.

Selon le dictionnaire Larousse [2] les paralittératures sont nées au XIX^{ème} siècle dont le roman policier, le roman fantastique et la science-fiction en 1818 et les autres se sont développées en tant que roman au cours du siècle. Dans le dictionnaire Larousse les types des paralittératures sont appelés groupes et sont les mêmes que ceux mentionnés ci-dessus.

Le Grand Dictionnaire Terminologique [6] donne à la paralittérature la définition suivante : «littérature en marge de la littérature établie et qui comprend des genres tels que la science-fiction, le fantastique, le roman feuilleton, la bande dessinée, le roman policier, etc. destinés à une consommation de masse».

L'Encyclopédie électronique Hachette, dans son édition de 2004 [7], définit la paralittérature comme un secteur de la production littéraire qui réunit des genres qui n'appartiennent pas à la littérature traditionnelle et exemplifie : le mélodrame et le roman populaire au XIX^{ème} siècle, le roman policier, la science-fiction, la bande dessinée, le roman-photo au XX^{ème} siècle, etc.

Daniel Couégnas, dans son livre *Introduction à la paralittérature* [3] affirme que la lecture du terme «paralittérature» est multiple et que les théoriciens en littérature ne sont pas d'accord sur les caractéristiques et sur l'emploi de ce terme. Cet auteur souligne le fait que les recherches sur les paralittératures se sont amplifiées dès la fin des années soixante [4] avec le colloque *Entretiens sur la paralittérature* organisé à Cerisy-la-Salle et animé par Noël Arnaud, Francis Lacassin et Jean Tortel. A cette occasion, le terme de *paralittérature* est entré dans les recherches sur l'analyse du discours. Si le discours paralittéraire fait l'objet de l'analyse critique des discours, alors il existe un modèle paralittéraire qui a ses propres contraintes d'écriture, ses propres règles de lecture et d'interprétation.

Jean Tortel [5] soutient que la paralittérature par rapport à la littérature semble être «un ailleurs» et en même temps «un à côté» et qu'il faudrait, tout premièrement, préciser la notion de «para». Il précise ensuite, que le préfixe «para» signifie *près de, autour de, contre*.

Or, la préposition *contre* a aussi le sens de *tout près*. Tortel conclut qu'aucun sens de hiérarchie ne peut caractériser la notion de paralittérature. C'est toujours Tortel qui attire l'attention sur le fait qu'il y a des connotations très pertinentes qui sont attachées au terme *paralittérature* par rapport au terme *littérature*, telles que : exclusion, proximité, hétérogénéité.

Au Colloque de Cerisy on a décidé d'adopter le terme de *paralittérature* pour désigner les littératures qu'autrefois étaient nommées «littératures marginales», «infra littératures», «sous littératures» ou «mauvais genres». Il y a des voix qui soutiennent que ces textes paralittéraires sont sans valeur littéraire, appartiennent à la littérature de consommation et sont soumis à un périssement rapide.

Nous sommes d'accord avec Daniel Fondanèche qui, dans l'article cité (voir note [7]), affirme que le terme «littérature traditionnelle» est assez flou. Il préférerait le terme de «littérature attestée» c'est-à-dire la littérature qui est étudiée dans les manuels de littérature. Au cours du XIX siècle, grâce à l'essor de la diffusion de la presse et du livre, la paralittérature se développe progressivement en passant par divers transgressions de genre. Quelques uns de ces genres paralittéraires sont aidés à se développer par le progrès scientifique, économique, etc. comme par exemple, la science-fiction, le roman policier, le roman photo ou la bande dessinée.

En Belgique il ya un centre, créé en 1983, appelé *Centre Stanislas-André Steeman - Bibliothèque des Paralittératures*, brièvement *Centre Steeman*, où on peut consulter des documents sur les paralittératures et lire de la paralittérature. Ce centre qui porte le nom d'un grand auteur belge de romans policiers, Stanislas – André Steeman, et est formé d'une grande bibliothèque, d'une médiathèque et de tout ce qui tient à la paralittérature. De grands noms de la sociologie de la littérature et de la critique littéraire, tels Pierre Bourdieu et Jacques Dubois, désirent accorder à la paralittérature la place qu'elle mérite dans la production culturelle. Il s'agit du fait que ces paralittératures «doivent pouvoir être lues sans que le lecteur en soit gêné (d'où la présence de nombreuses fictions) et être étudiées en tant que telles (multitude d'ouvrages critiques, qui varient en fonction du public auquel ils sont destinés). Le fait qu'une institution soit consacrée entièrement à ces ouvrages, à cette *littérature de gare* n'est dès lors pas sans importance» [8].

Paul Bleton, dans son ouvrage *Ça se lit comme un roman policier... comprendre la lecture sérielle* [9], étudie les facettes multiples de la lecture sérielle. C'est une approche complexe et minutieuse qui analyse les compétences cognitives, linguistiques et culturelles que doit posséder le lecteur d'un tel de type de littérature. Cette nouvelle approche de la paralittérature réduit la distance entre la Littérature et ces genres non-canoniques et développe la compétence de compréhension/interprétation qui évolue chez le lecteur surtout sous forme d'encyclopédie.

Un modèle paralittéraire ? Selon Daniel Couègnas, il y a la possibilité d'élaborer un modèle paralittéraire qui permettra de réaliser une construction idéale et abstraite basée sur des critères définissables «rendant compte de ce que *la doxa* repousse à l'extérieur des limites de la littérature» [10]. S'il existait un modèle paralittéraire on pourrait facilement classer les productions textuelles dans l'une ou l'autre de ces matrices et de mieux distinguer les termes de littérature et de paralittérature.

Nous avons repris de Daniel Couègnas les critères que doit présenter une production textuelle, pour qu'elle puisse être considérée comme faisant partie de la paralittérature. Un tel texte (appartenant à la paralittérature) doit montrer :

a. un péri-texte éditorial qui à l'aide de signaux matériels (présentation, couverture illustrée, appartenance à une collection) et textuels (titres) et un contrat de lecture qui encadre dans un sous genre romanesque bien délimité et rapidement repérable (roman d'aventures, roman sentimental, etc. ;

b. une disposition de ces productions textuelles pour une reprise des mêmes procédés (types de lieux, de décors, de situations dramatiques, de personnages) «sans aucune mise à distance ironique ou parodique susceptible d’amorcer la réflexion critique du lecteur» [11] ;

c. l’utilisation d’un maximum de procédés textuels qui produisent l’illusion référentielle, donc «à abolir la conscience de l’acte de lecture, à gommer la perception de la médiation langagière : notamment l’espace accordé au discours des personnages et le recours systématique aux clichés» [12] ;

d. la domination du narratif dans la production textuelle, l’emploi des effets de suspense qui infèrent une lecture «tendue» vers l’aval du récit ;

e. des personnages «procédant d’une mimésis sommaire et réduits à des rôles [13].

Le *Dictionnaire des mythes du fantastique* explique que ce type de littérature émane des rêveries ou des fantasmes «que l’institution culturelle, ordinairement, tente de nier, comme si en ces récits parfois se livrait le langage à l’inconscient. C’est qu’ils s’efforcent à réunir tous les éléments capables de séduire, de captiver, de faire jouer les ressorts physiques profonds» [14]. Le même Dictionnaire mentionne le fait que beaucoup de scènes de ce type de textes ont une charge mythique très puissante. A partir de cette charge mythique, le schéma paralittéraire peut jouer le rôle du mythe si l’on tient compte du fait que l’une des caractéristiques essentielles du mythe est la transgression. Transgression des personnages, des décors, et même transgression des catégories primaires existant dans une culture donnée.

Les enjeux de l’utilisation de la paralittérature dans la classe de langue. On reconnaît le fait que le goût de lecture s’épanouit, dans bien des cas, au fur et à mesure qu’on lit des textes appartenant à la paralittérature. N. Robine [15] soutient que pour les jeunes travailleurs *un livre idéal* aurait les caractéristiques suivantes : brièveté, typographie aérée, vocabulaire familier, sujet unique précisé par le titre, manque d’ambiguïté, plan clair, suspense, dénouement heureux, histoires vraisemblables et réalistes.

Yves Reuter [16] remarque que dans ce type de lecture on acquit les compétences socio-pragmatiques visant les types de discours (narratif, argumentatif, explicatif, etc.) et les types de genres qu’on enseigne dans la classe de langue. La paralittérature, soutient le même auteur, permet de réduire l’étrangeté des textes littéraires (fictionnels, narratifs) «en les rapprochant des autres écrits sociaux, notamment par l’exhibition des finalités et des effets recherchés» [17]

Du point de vue de l’enseignement de la littérature il est profitable de ne pas établir une barrière entre les deux pôles : production restreinte/production élargie (à laquelle appartiennent les paralittératures). L’étude des paralittératures est importante dans le processus de reconnaissance de quelques notions fondamentales, celles de statut et d’institutionnalisation des auteurs, textes et genres. Il est intéressant d’étudier avec nos apprenants la manière dont se construisent les références à l’intérieur d’un ouvrage appartenant à un type de réseau de littérature, à la différence de la construction de celles d’un autre réseau ou comment des structures, thèmes et procédés communs peuvent transgresser/se retrouver d’un type d’écriture à un autre, etc.

Il ne faut pas oublier que dans l’exercice de la littérature et dans les pratiques de lecture et d’écriture, l’apprenant acquiert la dimension de l’importance de la notion de **valeur**. Croire dans la valeur est essentiel pour se former des compétences pragmatiques et culturelles, pour cultiver son goût et sa sensibilité pour la littérature (soit-elle avec majuscule ou non.)

La paralittérature facilite la lisibilité si l’on pense aux deux grandes stratégies scripturales :

- premièrement, «l’effacement du narrateur avec contrat de lecture, intrigue, effet visé les plus «clairs» possibles...réduisant constamment les risques de dysfonctionnement de la lecture» [18]

- deuxièmement, la lecture des productions textuelles paralittéraires, par leur thématique, par leurs sujets (non-légitimes) qu'elles traitent, même par les codes idéologiques utilisés, permettent «la diversification des motivations d'entrée dans la lecture et – bien souvent – de réintégrer la lecture dans son vécu» [19]

Concernant l'écriture, on peut observer plusieurs motifs pour la justification de l'emploi de la paralittérature dans la classe de langue. Les schémas paralittéraires, dont on a parlé ci - dessus, représentent, par leurs motifs répétitifs et objectivables, des supports profitables pour la production des textes. Par exemple, si nos élèves réussissent à écrire des textes de types science-fiction, c'est déjà une compétence d'écriture importante et très utile qu'ils ont acquise.

La présence, dans les productions textuelles des apprenants, des faits textuels considérés comme appartenant à des textes non-légitimés et leur analyse en tant que dysfonctionnement d'écriture, c'est ignorer le fait que ces productions textuelles appartiennent de plein droit à d'autres schémas textuels. Autrement dit « sous le couvert d'amélioration de texte, on risque de faire passer un texte d'un modèle de production à un autre, au lieu de s'interroger avec l'élève sur le modèle qu'il vise et donc sur l'adéquation des procédures employées» [20]

Il est à signaler le fait que, les dernières années, les productions paralittéraires sont publiées sous forme de «transfictions» c'est-à-dire, ces productions n'apparaissent pas dans les collections qui leurs sont dédiées.

Pour faire le point. L'étude et l'analyse d'un modèle paralittéraire est en progression depuis biens des années. Dans la littérature pour les enfants on retrouve beaucoup de formes de paralittérature adaptées aux petits lecteurs. Inclure la paralittérature dans la classe de langue signifie s'approprier les caractéristiques indispensables de la connaissance de l'objet *littérature* et, en même temps, multiplier les stratégies nécessaires au développement des compétences socio-pragmatiques vis-à-vis de la compréhension/interprétation du texte littéraire.

Notes et références bibliographiques

[1] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paralitt%C3%A9rature>

[2] <http://www.larousse.be/encyclopedie/article/PARALITT%C9RATURES/11007261>

[3] Couégnas, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Editions du Seuil, coll. Poétique, 1992, p.11

[4] *Entretien sur la paralittérature* sous la direction de Noel Arnaud, Francis Lacassin et Jean Tortel, Actes du Colloque de Cerisy du 1^{er} au 10 septembre 1967

[5] Jean Tortel apud Michele Royer, L'écriture du vécu : l'œuvre paralittéraire de Marguerite Duras in *Duras, femme du siècle*, Stella Harvey et Kate Ince, Editions Rodopi, B.V. Amsterdam-New York, NY, 2001, p. 74, http://books.google.ro/books?id=nZn1RMUyPxc&pg=PA74&lpg=PA74&dq=entretiens+sur+la+paralitt%C3%A9rature&source=bl&ots=9_mRv1U3hh&sig=Wmv8HU4Z5iWeoOaOoDoUVh28zKI&hl=de&ei=qwp8S4cFhpKbA5CcpdUE&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CAYQ6AEwADgK#v=onepage&q=entretiens%20sur%20la%20paralitt%C3%A9rature&f=false, p.74

[6] http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp

[7] Daniel Fondanèche, *Les paralittératures : Introduction*

<http://www.bibliosurf.com/Paralitteratures-Introduction>, Mise en ligne le Janvier 2007, consulté le 15 février 2010

[8] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paralitt%C3%A9rature>

[9] Sophie Beaulé, *Sur le plaisir et la complexité de la lecture paralittéraire* sur Paul Bleton, *Ça se lit comme un roman policier... comprendre la lecture sérieuse*, coll. Études culturelles, Québec, éditions Nota bene, 1999, 287 p. <http://www.fabula.org/revue/cr/131.php>

[10] note no.3 p.22

[11], [12], [13] Griffon, Anne, *Romans noirs et romans roses dans l'Algérie d'après 1989*, p.35, apud Couégnas, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Editions du Seuil, coll. Poétique, 1992, p.181-182

[14] *Dictionnaire des mythes du fantastique*, sous la direction Von Juliette Vion-Dury, Pierre Brunel, Presses Universitaires de Limoges, p. 135

<http://books.google.ro/books?id=sVlnKwBV4iUC&pg=PA135&lpg=PA134&ots=MRUfr9sTWd&dq=Entretien>

[s+sur+la+paralitt%C3%A9rature&hl=de#v=onepage&q=Entretiens%20sur%20la%20paralitt%C3%A9rature&f=false](#)

[15] Robine, N., *Les jeunes travailleurs et la lecture*, Ministère de la Culture, Service des études et recherches, Laboratoire associé des sciences de l'information et de la communication, Université de Bordeaux II, Paris, La Documentation française, 1984, pp. 187-188

[16] Yves Reuter, Les paralittératures : problèmes théoriques et pédagogiques, *Pratiques*, no. 50, 1986, p.12, http://www.pratiques-cresef.com/p050_re1.pdf

[17] idem, p.13

[18], [19] idem, p. 16

[20] idem, p.19

Bibliographie

Boyer, Alain-Michel, *La Paralittérature* - Paris : PUF, 1992, 127 p. (Que sais-je, n° 2673)

Couégnas, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Editions du Seuil, coll. Poétique, 1992

Eco, Umberto, *Lector in fabula : Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle pour la traduction française, 1985.

Evrard, Franck, *Lire le roman policier*, Paris, Dunod, 1996

Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale*, Plon, 1958, chapitre XI

Didactică